

LE CARRÉ STE-MAXIME

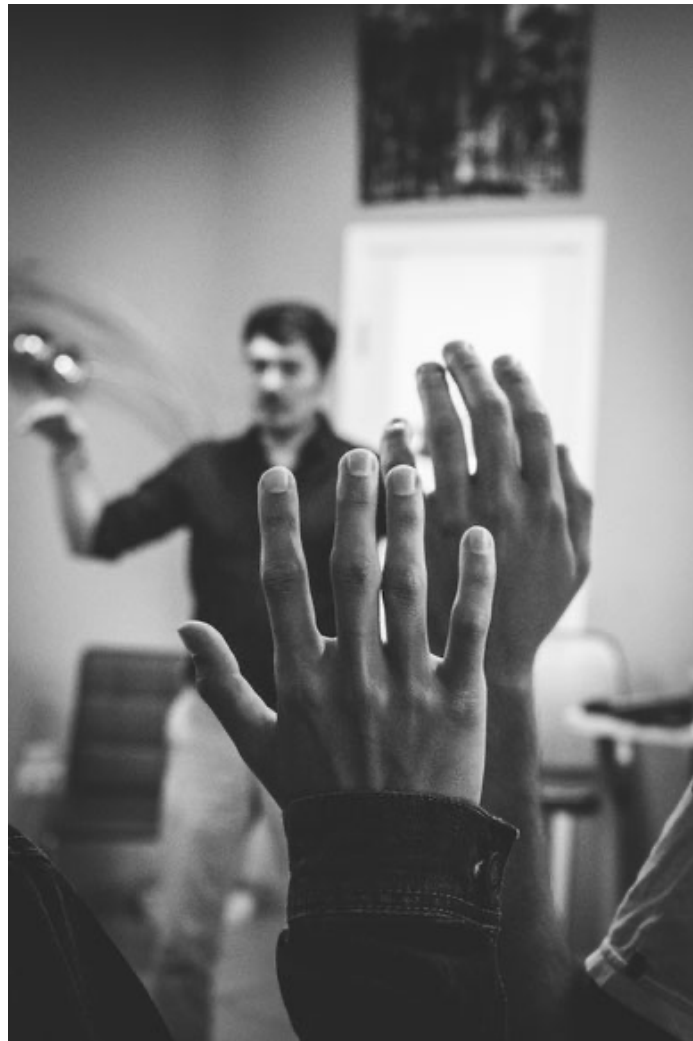
# LIBERTE

FRÉDÉRIC R. FISBACH / YANN VERBURGH  
CIE ENSEMBLE ATOPIQUE

Niveau : 3<sup>ème</sup> > Lycée

Durée : 50 min

Spectacle hors-les-murs



*Liberté* raconte l'histoire d'un lycéen tout près de décrocher qui est « rattrapé » par une professeure d'histoire animée par la conscience de l'importance de sa mission. Après une altercation violente avec Sophie, une jeune prof d'histoire, pendant un cours sur la liberté d'expression, Nicolas qui est élève en seconde, s'enfuit du lycée. Il reste cloîtré chez lui. Sophie choisit de ne pas le dénoncer pour lui éviter un renvoi, ce qui la plonge dans un abîme de questions sur le sens de son action et de son engagement. Une série de rencontres et d'événements vont les amener à trouver ensemble une solution, où chacun pourra retrouver sa place, celle de l'élève et celle de l'enseignant.

*Liberté* est une performance pour les classes de lycée, qui dure cinquante minutes, le temps d'un cours. C'est une comédie en hommage à l'école et à sa mission de service public qui prend pour toile de fond la liberté d'expression.

*Liberté* finit bien.

## NOTE D'INTENTION - FRÉDÉRIC R. FISBACH -

Frédéric R. Fisbach, le 7 janvier 2022 :

La pièce est écrite par Yann Verburgh à partir des improvisations des deux interprètes, Sophie Claret et Nicolas Dupont. Ils sont jeunes, à peine sortie de l'ERACM. Il y a quelques années encore, ils étaient à la place des jeunes gens devant lesquels ils vont jouer. Je tenais à cette proximité, il me semble qu'elle rendra plus facile l'entrée dans la fiction, plus évidente l'identification avec les personnages.

La mise en scène pourra apparaître rudimentaire puisqu'elle s'appuie essentiellement sur le jeu des acteurs et n'utilise que ce que l'on trouve dans une classe. Le peu d'accessoires et de technique que nous utilisons tient dans un sac apporté par les acteurs. Pas d'intervention extérieure, tout est manipulé par eux, en direct et à vue.

La mise en scène ici, c'est le pari de faire exister la magie qui peut naître d'une fiction qui se déploie dans un espace du quotidien. Le jeu et l'imaginaire ont une puissance de transformation qui peut métamorphoser un espace et les objets qui l'habitent. Les rapports entre eux ne sont plus soumis alors aux lois physiques mais se réinventent en suivant une logique sensible de l'éprouvé et de l'émotion.

L'ambition est de créer un théâtre premier d'aujourd'hui, qui s'appuie sur l'écriture ciselée, concise et ludique de Yann Verburgh. Dans son théâtre, il y a toujours quelques choses à jouer, chaque réplique recèle la possibilité d'une interprétation pour l'acteur et le spectateur.

Frédéric R. Fisbach, janvier 2021 :

À la suite de l'assassinat du professeur Samuel Paty, plusieurs témoignages de professeurs parus dans la presse sous forme de lettres ou de tribunes m'ont marqué. Ces lettres racontaient la difficulté que rencontraient ces professeurs à enseigner et à transmettre. Elles témoignaient d'une « méfiance » de la part de certains élèves, vis à

vis de ce qui est enseigné au sein de l'école. Ce qui m'a frappé, c'était moins le rejet qui peut se produire parfois vis à vis de telle matière ou de tel professeur, que le fait que ce rejet soit « a priori » et qu'il rende toutes rencontres impossibles.

Lisant ces témoignages, je me suis rendu compte que malgré une scolarité chaotique, j'avais vécu l'école comme le lieu privilégié pour acquérir ce qui ferait plus tard de moi un adulte. Cet apprentissage s'est souvent fait en opposition, silencieuse et passive le plus souvent. J'étais plutôt le rêveur du fond, près de la fenêtre qui collectionnait les « peut mieux faire ». Toute ma scolarité, j'ai cultivé l'art de m'absenter tout en étant présent. Pourtant quelques professeurs ont su m'allumer, éveiller du désir et m'embarquer dans leur sillage... Et alors l'avenir paraissait possible. Nous avons tous quelques professeurs, ils se comptent sur les doigts d'une main, qui ont éclairé notre enfance et notre adolescence. D'ailleurs, nous avons retenu leur nom et celui des quelques sadiques qui nous ont terrorisés, les autres sont retombés dans l'oubli.

Le spectacle que nous voulons créer avec Yann Verburgh rend hommage à ces passeurs, à ces alchimistes qui ont su transformer le rébarbatif en joie et ce qui semblait inutile en outils précieux pour grandir.

J'aimerais proposer un spectacle qui puisse se jouer dans les salles de classe, une configuration « unplugged » ultra légère techniquement qui permet de s'installer rapidement partout.

Le théâtre, il faut pouvoir y venir et même si tout semble fait pour en faciliter l'accès, ce n'est pas toujours évident. J'aime aller au devant des spectateurs en transportant le théâtre sur leur « terrain de jeu ». Cela peut être l'occasion pour les spectateurs d'une rencontre, d'une découverte. Cela contribue pour les artistes qui s'engagent dans l'aventure à donner du sens à ce qu'ils font. Il n'y a rien de plus beau pour moi que l'émotion qui surgit quand on s'y attend le moins, au détour d'une rue ou d'un chemin, quand on « tombe » en arrêt devant la beauté d'une œuvre ou d'un paysage. L'Art qui surgit là où on ne l'attend pas me bouleverse.

Cela fait maintenant près de dix mois que nous sommes contraints à limiter les contacts, les échanges. Dix mois que nous essayons de nous hisser au-dessus de la situation. Nous avons tous puisé dans nos ressources et même les plus résistants commencent à fatiguer. L'une des ambitions de ce spectacle c'est aussi de nous redonner de l'allant, du désir et des perspectives. Nous avons plus que jamais besoin de bras ouverts, de chaleur et de rire. Yann Verburgh et moi avons envie de faire un spectacle qui donne la pêche, qui fasse rire ou sourire, qui éclaire un chemin, qui participe à réparer nos liens avec les autres et, ce faisant, à nous réparer.

## NOTE D'ÉCRITURE -YANN VERBURGH-

Yann Verburgh, janvier 2021 :

Après les mois de pandémie, de distanciation sociale, d'isolement que nous avons toutes et tous vécus, les retrouvailles avec le théâtre devront être joyeuses. Nous aurons toutes et tous besoin de rire ensemble, de retrouver la joie de partager un moment unique,

vivant et fédérateur que l'expérience théâtrale peut nous offrir. C'est donc par le rire et par la comédie comme genre que j'envisage de questionner cette fois-ci la jeunesse, de déplacer son regard vers le monde de ses enseignants pour célébrer cette relation prof-élève et y apporter une juste dose d'empathie citoyenne.

Le théâtre jeune public est, à mon sens, éminemment politique. Grâce à la fiction, il permet d'aborder des sujets qui ne sont débattus d'ordinaire ni en famille ni à l'école, de leur apporter un éclairage sensible et par là même, une compréhension. C'est un outil d'éducation citoyenne, d'ouverture des perceptions, d'éveil des sens, un booster d'empathie, d'entendement de l'altérité, de questionnement des normes, en un mot, de transformation. Il s'adresse sans doute aux publics les plus larges qui soient en termes d'origines socio-culturelles. Pour la majorité des jeunes, la première rencontre avec le théâtre a lieu à l'école. Il est, aujourd'hui et plus que jamais, une alternative culturelle aux écrans et aux contenus en ligne, une alternative précieuse à défendre. C'est un territoire riche de nouvelles fictions à inventer pour mieux raconter et comprendre notre époque, y trouver sa place et y agir en bonne intelligence.

Près de la moitié de mon travail d'auteur dramatique est destiné à la jeunesse. Pour écrire ces textes, j'ai passé de nombreuses heures d'interventions dans les écoles, les collèges et les lycées de différents territoires, du Nord à l'Occitanie, de la Drôme-Ardèche à la Seine-Saint-Denis. En suivant un protocole élaboré au cours de ces interventions, un atelier philo-thématique ouvrant sur un atelier pratique d'écriture ou de jeu, un peu partout le même constat s'est imposé à moi. Si entre 9 et 12 ans, l'atelier philo était riche de débats, d'idées, de poésie, à partir de 13 - 14 ans, des préconceptions ou des partis pris religieux, altéraient ces débats jusqu'à, parfois, les rendre impossibles.

Le 6 octobre dernier, Samuel Paty, professeur d'Histoire- Géographie, montrait en classe deux caricatures de Mahomet, parues dans Charlie Hebdo, lors d'un cours d'enseignement moral et civique sur la liberté d'expression. Il faisait cela chaque année, sans que cela ne provoque de réactions négatives chez les élèves ou les parents. Il avait préalablement proposé à ses élèves de détourner les yeux ou de sortir de la classe quelques secondes, en présence d'une auxiliaire de vie scolaire, si ces images heurtaient leur sensibilité.

Dix jours plus tard, le 16 octobre, en sortant du collège où il enseignait, il était sauvagement assassiné.

C'est en pensant à Samuel Paty que la conversation avec Frédéric R. Fisbach a débuté sur ce projet et qu'est née l'envie de « célébrer » les profs, de leur donner pour une fois « le beau rôle ». Ils sont l'un des premiers contacts en dehors de la cellule familiale. En plus de la matière qu'ils enseignent, ils sont aussi souvent des passeurs, des guides avisés vers le monde des adultes. J'envisage donc, accompagné par l'équipe de la création, dans cette écriture à l'adresse de la jeunesse, de porter le débat sur eux, d'ouvrir le dialogue avec des classes et des élèves sur le rôle que jouent leurs professeurs dans leur vie, pour en extraire une fiction lumineuse, sur le ton de la comédie.

## BIOGRAPHIE - COMPAGNIE ENSEMBLE ATOPIQUE -

Frédéric R. Fisbach crée l'Ensemble Atopique en 1995. « Ensemble » en référence aux ensembles musicaux et aux grandes troupes étrangères, pour affirmer que tous les processus en jeu au théâtre, de l'élaboration à la représentation, se vivent à plusieurs. « Atopique », sans lieu, sans lieu commun, pour inscrire l'idée du déplacement, du mouvement dans le génome du travail.

Un hommage à tout ce qui se tient en lisière, sur les bords, hommage à ce qui apparaît et qui échappe à toute étiquette.

Jusqu'en 2007, l'Ensemble Atopique a présenté en France comme à l'étranger, des spectacles à la forme souvent hybride. Mêlant la danse, le théâtre, les arts visuels et la musique, elle met en avant les écritures, que ce soit à travers la création de textes d'auteurs vivants ou la mise en scène de grands textes du répertoire. Un théâtre d'aujourd'hui qui ambitionne d'être un art, celui du rapport, qui déplace, qui suscite la parole, l'échange et le débat. Parce que la découverte de l'art fait partie de ces grandes commotions qui bouleversent une existence, il faut chercher à mettre en scène pour celle ou celui qui vient pour la première fois, en espérant que ça se passe pour elle ou lui.

Frédéric R. Fisbach dissout l'Ensemble Atopique fin 2007 pour se lancer dans l'aventure du CENTQUATRE. Quand en 2010, il décide de vivre à nouveau à travers le jeu et la mise en scène, il part plusieurs mois au Japon, où il crée deux spectacles. De retour en France, en 2011, il crée l'Ensemble Atopique II, avec le besoin d'ancrer son travail de compagnie sur un territoire. En ce sens, le territoire fonctionne comme un laboratoire permanent et cette relation se nourrit des rencontres, des ateliers de pratique, des formations, des répétitions et des représentations.

Depuis septembre 2014, soutenu par le ministère de la Culture, l'Ensemble Atopique II accentue son travail d'implantation en région Sud — Provence-Alpes-Côte d'Azur dans un dialogue riche et multiple avec des publics divers et avec l'ambition que le fruit de ce travail rayonne au-delà de la région, en France et à l'étranger.

De 2015 à 2020, la compagnie a créé cinq spectacles résolument tournés vers l'écriture contemporaine et présentés aussi bien en théâtres nationaux, centres dramatiques nationaux, scènes nationales, scènes conventionnées qu'en théâtres municipaux ou festivals. En 2020, elle s'implante à Cannes. La compagnie est conventionnée en 2021.

## SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES : UNE BASE DU PROJET

« J'avais treize ans, on étudiait *Andromaque* de Racine et soudain la professeure de français, madame Chabonnat, demande deux volontaires pour venir au tableau, lire devant la classe. Ma main se lève presque malgré moi. En disant les mots de Pyrrhus, je découvre la vraie vie de ces mots, jusque-là sujets d'étude, ils deviennent parole, une parole poétique hésitante d'honnée maladroitement. L'espace est comme transfiguré. Je ne suis plus jamais revenu dans cette classe sans la voir comme augmentée par cette révélation.

La même année, à l'invitation de la professeure d'anglais, madame Fisher, je me retrouve dans le gymnase où le cinéclub avait organisé la projection de *La solitude du coureur de fond* de Tony Richardson. Ce fut une expérience incroyable pour le jeune spectateur que j'étais, qui entraînait tant bien que mal dans l'adolescence.

Ces deux expériences, proposées par des professeures, ont transformé mon rapport à la scolarité. Moi qui ne voyais souvent pas le rapport entre ce que l'on m'enseignait et la vie que je percevais à l'extérieur, le collègue m'avait du moins permis de vivre ces deux rencontres décisives pour ma vie à venir. Ces lieux avaient gagné une aura et une beauté qui me les rendaient moins impersonnels, plus familiers, presque doux ».

Souvenir de Frédéric R. Fisbach, metteur en scène, le 02 janvier 2021

« À ce moment de mon parcours de transmetteuse aux enfants, et en ce moment du monde que je ressens comme à genoux, ce qui ne cesse de focaliser mon attention est " comment éveiller au PARTAGE ? Comment rompre avec les croyances limitantes, auto-limitantes qui ont cristallisé d'âge en âge nos systèmes relationnels dans des hiérarchies de domination ? Comment faire pulser la joie du " chacun apporte sa pierre et cette pierre a son importance, TOUTE son importance " ? Sans sombrer dans un égalitarisme illusoire, erroné à trois francs six sous. De là, se met alors immédiatement à vibrer la question de l'acceptation voire carrément du chérissement de la différence, car qui cesse de penser qu'il y a des apports au monde qui n'ont pas finalement pas de poids, pas leur poids, commencent au seuil de chaque jour à accueillir l'Autre en paix et en joie. L'Autre est alors au-delà du mieux, du moins : il est qui il est ! Point barre, basta ! De façon " technique, pédagogique ", je ne lâche pas d'une semelle le " CONNECT BEFORE CORRECT " du créateur de la Communication Non violente, Marshall Rosenberg, et ceci peu importe les thèmes, situations, objectifs de savoir-faire, de savoir être, de connaissances à acquérir »

Une enseignante, le 23 mai 2021

« L'enseignement de la liberté d'expression est donné comme prétexte à un point de vue que je trouve très discutabile de la part de l'éducation nationale. Les rares cours que l'on a là-dessus à l'université, puis à l'ESPE (aujourd'hui INSPE - Institut national supérieur du professorat et de l'éducation), puis les formations éducation nationale, et les discours ambiants cette année particulièrement, montrent que la liberté d'expression n'est clairement pas accordée à tou.te.s de la même manière. Les professeur.e.s qui la revendiquent, souvent, sont dans une posture universaliste, en craignant qu'on ne « puisse plus rien dire », entendant par là beaucoup de discours bien dépassés, mais sans

prêter attention à tous les nouveaux champs des possibles qu'interrogent les élèves quand ils estiment que quelque chose est discriminant et ne devrait pas être dit par exemple. Je n'ai vu que ça en tout cas pour l'instant. Pour ma part, du coup, ma manière de l'enseigner c'est de mettre en acte le fait qu'ils ressentent et pensent des choses, au milieu d'autres personnes à respecter, et d'interroger comment se fait l'échange, ce qui se passe au cœur des dialogues et comment on maintient un vivre ensemble même avec des désaccords. J'essaie donc bien sûr de le faire passer dans mes activités, je ne fais pas de cours magistral par exemple, j'essaie de fonctionner beaucoup en leur donnant des clés qui les amènent à constituer le cours, pour leur montrer que c'est l'appropriation qui fait le savoir, et pas l'obéissance passive. »

Professeure de Lettres et Théâtre, le 6 juin 2021